

Les femmes assurent la préservation de l'arganeraie aux portes du Sahara



2000-03-31

Zoubida Charrouf, Serge Dubé

[Légende : L'arganier est vital à l'économie du sud-ouest du Maroc.]

L'arganier (*Argania spinosa*) est un arbre endémique au Maroc où il constitue la deuxième essence forestière du pays. Il peut vivre de 150 à 200 ans et il est très résistant à la sécheresse et à la chaleur. L'arganier pousse à l'état sauvage et en abondance dans les régions arides et semi-arides du sud-ouest marocain, dans une zone allant de Safi jusqu'à la frange saharienne et limitée par l'océan Atlantique à l'ouest et l'Atlas à l'est. Il joue un rôle irremplaçable dans l'équilibre écologique et dans la préservation de la biodiversité. Grâce à son système racinaire puissant, l'arganier contribue au maintien du sol et permet de lutter contre l'érosion hydrique et éolienne qui menacent de désertification une bonne partie de la région.

L'arganier est extrêmement important pour l'économie locale. Chaque partie de l'arbre est utilisable et constitue une source de revenus ou de nourriture : le bois est utilisé comme combustible, les feuilles et les fruits comme fourrage pour les chèvres et l'huile extraite de l'amande par les femmes est utilisée en alimentation humaine et en médecine traditionnelle. L'arganeraie assure ainsi la subsistance d'environ 3 millions de personnes.

La déforestation

Malheureusement, en moins d'un siècle, plus du tiers de la forêt a disparu et sa densité moyenne est passée de 100 à 30 arbres par hectare. Pourtant, tous les travaux de recherche montrent que l'arganier n'est pas un fossile en voie de disparition mais, au contraire, un arbre d'avenir pour certaines zones arides. Aussi est-il essentiel d'améliorer les possibilités de production de l'arganier pour que cet arbre retrouve sa place dans les systèmes agraires de la région. C'est ce à quoi se sont attaqués deux chercheurs marocains, [Zoubida Charrouf](#), professeure à la Faculté des sciences de l'[Université Mohammed V de Rabat](#) et Faïçal Bencheekroun, professeur à l'Institut agronomique et vétérinaire Hassan II de Rabat, dans le cadre d'un projet du Réseau sur la valorisation des matières végétales financé par le Centre de recherches pour le développement international (CRDI).

Bien que l'arganier joue un rôle important dans la préservation de la biodiversité et la lutte contre la désertification des régions arides du Maroc, ce sont là des préoccupations fort lointaines pour les populations locales défavorisées. C'est pourquoi le projet a pour but d'aider non seulement à préserver la biodiversité, mais aussi à améliorer le bien-être économique des populations, en particulier des femmes, dans le sud-ouest du Maroc. Pour atteindre ces objectifs, les chercheurs axent leurs travaux sur la formulation de scénarios de gestion de l'arganeraie; la sélection d'arbres hautement productifs en huile et en produits biologiquement actifs; l'amélioration des procédés artisanaux de production de l'huile d'argan; l'étude des caractéristiques physico-chimiques, de la composition chimique et de l'activité pharmacologique de l'huile d'argan afin d'en améliorer la conservation et de mettre en valeur ses propriétés pharmacologiques; l'étude de la rentabilité économique des groupes de femmes qui produisent l'huile; et l'organisation de cours de mise en marché et de formation à l'intention de ces femmes.

Le principal objectif

Le projet financé par le CRDI a comme principal objectif de faire en sorte que les chercheurs puissent réaliser les études nécessaires pour permettre aux coopératives de femmes de valoriser l'huile d'argan et d'assurer l'encadrement des coopératives. Le financement pour le démarrage des coopératives (aménagement des locaux, achat du matériel et de bouteilles, conception et production d'étiquettes, formation, etc.) est assuré par des subventions obtenues par la chercheuse marocaine chargée du projet auprès de différents bailleurs de fonds : les ambassades du Canada, du Japon et du Royaume-Uni ainsi que le corps diplomatique accrédité au Maroc; Oxfam-Québec; le Comité d'entraide internationale; et différentes sources privées marocaines. De nombreux organismes et services marocains ont aussi apporté leurs concours pour diverses activités de formation des femmes des coopératives.

Ces activités portent sur la formation technique (torréfaction, extraction, filtration, organisation du travail, mise en bouteilles et sertissage), professionnelle (cours de gestion et de comptabilité) et personnelle (cours d'alphabétisation). À ce jour, la formation a donné des résultats fort intéressants : les conditions socio-économiques des Marocaines se sont améliorées grâce à la création d'emplois et la génération de revenus; les femmes ont pris conscience de leurs droits; l'appui des coopératives de femmes a aidé au reboisement des forêts d'arganier et favorisé le tourisme régional.

La mise en marché de l'huile d'argan

Pour assurer la pérennité de ce projet, il est important d'inciter les coopératives de femmes à participer à la mise en marché de leurs produits (huile vierge pour la peau, huile torréfiée pour usage culinaire, pâte à tartiner, savons, etc.). De gros efforts ont déjà été faits en ce sens. Ainsi, on a communiqué avec des clients potentiels et exposé les produits dans des foires, des points de vente ont été ouverts dans les coopératives, et les produits sont en vente dans divers supermarchés et magasins à Rabat, Casablanca, Marrakech et Agadir. Le projet possède aussi un site Web (<http://www.casanet.net.ma/arganier>), qui est très visité, et les coopératives sont équipées de téléphones et de télécopieurs. En outre, le projet a fait l'objet de reportages présentés sur la deuxième chaîne marocaine, sur les chaînes françaises France 2 et FR3 ainsi qu'à Radio-Canada.

Depuis son accession au trône, le nouveau roi du Maroc a adopté une politique d'ouverture qui a été très favorablement accueillie par la population marocaine. Cette politique devra tout mettre en oeuvre pour améliorer la situation économique de la paysannerie marocaine, notamment les conditions de vie des femmes des régions rurales dont le degré de développement est très en retard sur celui des populations des villes. Le projet financé par le CRDI est un pas dans la bonne direction. C'est pourquoi Zoubida Charrouf est présentement en discussion avec d'autres donateurs pour la mise sur pied d'un projet global sur la valorisation de l'arganier.

Zoubida Charrouf est professeure de chimie à l'Université Mohammed V de Rabat. Serge Dubé est administrateur de programmes au Bureau régional de l'Afrique orientale et australe du CRDI à Nairobi, au Kenya. (Photo : Z. Charrouf)

[Projet de référence du CRDI # 978602]

Cet article vous inspire des commentaires ? Nous les recevrons avec plaisir à info@idrc.ca.

Renseignements :

Zoubida Charrouf, professeure, Faculté des sciences, Université Mohammed V, Avenue Ibn Batouta, Bp 1014, Rabat, Maroc; tél. : (+212.7) 77.54.40 (bureau) ou (+212.1) 37.21.42; téléc. : (+212.7) 71.32.79; courriel : mczc@casanet.ma

Serge Dubé, CRDI, Bureau régional de l'Afrique orientale et australe, PO Box 62084, Nairobi, Kenya; tél. : (+254.2) 71.31.60; téléc. : (+254.2) 71-10-63; courriel : sdube@idrc.or.ke

Des liens à explorer...

CRDI Explore, Avril 1995: [Les Technologies Vertes](#).

[La production d'huiles essentielles en Afrique occidentale](#), par Honoré Blao.

[L'utilisation maximale de l'olive ou comment transformer un problème écologique en débouché économique](#), par Raymond Laprée.

[Valorisation de la biomasse végétale par les produits naturels](#).